L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 AOÛT 1919 — Deuxième année No. 39

CALENDRIER

Dim. 10 Août — 9ème. après la Pentecôte — Évangile selon St Luc, XIX, 41-47, Jésus pleure sur Jérusalem et chasse les vendeurs du Temple — St Laurent.
Lun. 11 Août — Ste. Suzanne
Mar. 12 Août — Ste. Claire
Mer. 13 Août — St Hippolyte
Jeu. 14 Août — St Eusèbe
Ven. 15 Août — Assomption de la Ste. Vierge. — Évangile selon St Luc, X, 38-42 — Jésus chez Marthe et Marie - la meilleure part.
Sam. 16 Août — St Roch.
Dim. 17 Août — 10ème. après la Pentecôte — Évangile selon St Luc XVIII, 9-14, Parabole du Pharisien et du Publicain — Ste. Julienne

Lune: Pleine le 13 — dernier Quartier le 20

L'ENFANT

"Il est si beau l'enfant avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire".

Victor HUGO

Oui, l'enfant est beau! son regard est un reflet du ciel! c'est une bénédiction de Dieu dans la famille!.

L'enfant est beau lorsque, enveloppé de satins et de dentelles, il repose dans un berceau magnifique, sous les regards d'une mère qui n'a rien d'autre à faire que veiller sur la chère existence.

Mais il n'y a pas toujours satins et dentelles... Voyez l'enfant pauvre... regardez ce petit visage triste, innocente victime qui ne comprend pas pourquoi les joies et les satisfactions de la vie lui sont refusées...

Parvenu à l'âge de raison, l'enfant se rend compte de l'injustice dont il est victime: il se révolte. Sa révolte n'est pas raisonnée, mais elle existe en fait et a malheureusement des conséquences terribles: c'est ce que nous montrent les statistiques.

Il est du devoir de ceux qui ont reçu en partage les dons temporels de diminuer autant que possible cette différence de position, de donner à l'enfant du pauvre, non pas la charité momentanée, mais les moyens de se créer une existence honorable, soit par un métier manuel, soit par une profession.

Il faut que l'enfant comprenne que, riche ou pauvre, il a des droits et des devoirs.

Il a droit à une place au soleil, au respect et à l'amour de ses semblables.

Il a le devoir de rendre à la société ce qu'il lui doit par le fait même de sa naissance.

Il doit à ses semblables toute son énergie, tout son courage, tout son travail, il doit contribuer au bien être de la société.

Mais ce n'est pas dans les rues que l'enfant du pauvre apprendra ces choses!...

Il lui faut une maison, il lui faut des maîtres.

Il faut que son innocence, sa faiblesse soient protégées, que son coeur et son intelligence soient développés, il faut que son corps soit nourri, soigné...

"Une âme saine dans un corps sain". Voilà la condition essentielle à l'enfant du pauvre pour que la société n'ait pas honte de lui.

Si nous regardons autour de nous, nous voyons des enfants pauvres en grand nombre, sans asile, sans éducation; ne soyons pas étonnés que la criminalité augmente...

Un devoir s'impose, il faut remédier, il faut réagir et nous rappelant cette parole de Notre Seigneur: "Ce que vous ferez pour l'un de ces petits, c'est à Moi-Même que vous le ferez". Rendons au Divin Maître un peu de ce qu'il nous a donné; disons-lui: "Voici, Seigneur, pour les petits que vous avez tant aimés"...

Il faut à l'enfant du pauvre une maison, il lui faut des maîtres...

Les maîtres, Dieu lui-même s'est chargé de les former... Le grand Pauvre d'Assise a obtenu du Ciel que ses fils fassent rayonner sur votre Ville un peu de la charité dont son coeur brûlait.. ne soyons pas indifférent, offrons lui la maison qui devra abriter les enfants pauvres, ceux à qui personne ne pense et qui doivent être l'espoir et l'honneur de notre Patrie...

Anna ANTONIA

Les offrandes pour le "HOME ST ANTOINE" sont reçues chez les R. P. Franciscains, Nord Edmonton et aux bureaux de L'UNION Les noms des bienfaiteurs seront publiés.

PHILOSOPHIE

Nous vivons en des temps où la véritable honnêteté ne se sent guère plus à son aise qu'une femme de moeurs irréprochables dans un de ces milieux bâtards, comme il y en a à la fois strictement corrects et manifestement équivoques. La Correction, ce mal né d'hier et dont nous mourrons demain si nous n'y mettons bon ordre, nous envahit de jour en jour: surnoise et doucereuse ennemie, perfide compromis des conciences qui capitulent sans en convenir, ne se sentant pas le courage de se mettre purement et simplement en carte et de descendre sur le trottoir.

C'est elle qui est la cause de tout; c'est elle qui initie les hommes à l'art de danser sur les oeufs, c'est elle qui les pousse peu à peu à cotoyer les précipices et à ne plus faire leur devoir tout en s'acquittant de leur tâche.

Georges COURTELINE

Maurice Maeterlinck, le grand écrivain et philosophe belge, doit venir visiter le Canada dans quelques mois.

NOUVELLES LOCALES

Mgr. Grouard de retour d'une visite au Fort MacMURRAY est l'hôte de Mgr. Pilon.

Le R. P. Ouellette de Falher est de passage à Edmonton pour affaires de constructions.

Le R. P. Landreville du diocèse de London Ont. est l'hôte de Mgr. Pilon.

Le Docteur et Mme. L'Asnier sont partis en auto faire une excursion d'une dizaine de jours. Ils comptent s'arrêter à Calgary, à Banff, et dans plusieurs autres localités.

Les amis et admirateurs du Dr. Blais, récemment de retour à Edmonton ont offert un banquet en son honneur à l'hôtel McDonald. La plus sincère cordialité et la plus vive gaieté ont régné toute la soirée.

RECEPTION—

Vendredi dernier, Madame A. Auger a eu une réception en l'honneur des Religieuses Jésus-Marie de Silerie qui étaient de passage à Edmonton. Nous sommes persuadés que les Religieuses ont emporté un bon souvenir de notre ville puisqu'elles pensent revenir cet automne pour jeter les bases d'une nouvelle Maison d'éducation. La réputation que les Maisons d'Education des Religieuses Jésus Marie ont dans la province de Québec est un sûr garant de leur succès ici.

MARIAGE

Un très charmant mariage était célébré en l'Église St Joachim lundi matin 28 juillet, quand le R. P. Hétu unissait en mariage Marie Louise Léadouze de Rochforte, Montagne, Puy de Dôme, France et Joseph Louis Alphonse Lapointe, Gérant de la Banque d'Hochelaga à St Brieuc Sask. M. René Lemarchand, ami personnel de la famille de la mariée, la conduisait. M. Ph. Raciot était garçon d'honneur et Mlle. M. Beaudry demoiselle d'honneur Mlle. G. Humbert tenait l'orgue et a joué durant la cérémonie quelques morceaux délicieux de son répertoire, spécialement choisis pour cette occasion.

Le cortège partit de la Villa Laurier, et après la cérémonie à St Joachim, se rendit au McDonald Hotel, où un lunch était servi. Parmi les invités on remarquaient M. et Mme. Jos. Lapointe, M. R. Lemarchand et Mme Bergeron, M. Ph. Raciot et Mlle C. Rabier, M. Jos. Vellat et Mlle. G. Humbert, M. J. Verrault et Mlle. E. Morel, M. Racicot et Mlle. I. Morel.

La mariée, qui semblait personnifier le bonheur, était habillée d'un délicieux tailleur bleu, et portait un chapeau en soie gris argent, ce qui rehaussait ce charme personnel qui avait fait d'elle la favorite parmi ses amies.

Cette amitié était attestée par une quantité de jolis et couteux présents, parmi les quels nous citerons: un service de table en argent, service à diner, machine à coudre, linge de table de Paris, broderies, coutellerie en argent, service à thé et à café.... etc.

La mariée portait un magnifique bouquet de roses blanches attachées avec un large ruban de trois couleurs, don d'un compatriote de la belle France.

L'heureux couple quitta la ville accompagné des voeux de tous leurs amis, par le train de 12.50 pour Calgary et Banff. A leur retour ils iront à St-Paul des Métis où M. Jos Lapointe était il y a quelques années employé à la Banque d'Hochelaga. Ils seront les Hotes de M. et Mme. Racicot M. René Lamarchand les accompagnera. M. et Mme. Jos Lapointe établiront leur Home à St Brieuc Sask.

LE MONUMENT CARTIER

Le monument élevé à la mémoire de l'illustre homme d'Etat que fut George Etienne Cartier sera dévoilé le 6 septembre prochain à Montréal.

Le 6 septembre est la date de naissance du grand politicien, père de la confédération Canadienne. Sa Majesté Georges V présidera la cérémonie de son fameux chateau de Balmoral.

Le duc de Connaught, oncle du roi a fait savoir au président du Comité du Centenaire Cartier que "Le roi consent à dévoiler le monument Cartier. Le dévoilement sera effectué par la pression d'un bouton électrique au château de Balmoral où sera Sa Majesté le 6 septembre...."

Mlle Hortense Cartier, invitée de la Nation Canadienne, assistera à la cérémonie. Mme Cartier avait quitté le Canada en 1872.

Une des statues qu'ornent le monument Cartier représente "Le soldat défendant le drapeau"— Cette statue sera au dessus des groupes des cinq autres statues qui représentent les cinq provinces Canadiennes entrées dans la Confédération après 1867.

Cette statue représente un soldat dans l'attitude de la défense du drapeau. Elle est en bronze pèse 4,000 livres et mesure 11 pieds de hauteur. Une des statues du groupe de cinq porte l'inscription: "La défense du drapeau est l'une des bases de la Confédération", phrase prononcée par Cartier au cours d'un discours qu'il fit à Halifax en 1864. Ce fut Cartier qui conçut et rédigea l'Acte de la Milice Canadienne encore en vigueur de nos jours.

Détail intéressant: Au début de la guerre en 1914, la "Compagnie des Bronzes" de Bruxelles dut enfouir cette statue du "soldat" pour la soustraire à l'envahisseur teuton.

CONVENTION DU PARTI LIBÉRAL

Les délégués pour la Convention Nationale du Parti Libéral, arrivent en grand nombre à Ottawa. Le programme des discussions est édité en anglais et en français. Les comités et les sous-comités ont un travail extraordinaire on ne pense pas avoir le résultat des votes avant la fin de la semaine.

GRÈVES EN SUISSE

La cherté des vivres occasionne de nombreuses grèves en Suisse. Les villes de Bâle et Zurich semblent être en révolution. Il y en a eu plusieurs rencontres entre la foule et la troupe avec morts et blessés.

LES INDES OCCIDENTALES

On parle dans les milieux officiels que l'Angleterre cèderait les Indes Occidentales aux États-Unis en payement de la dette de guerre.

UNE CÉRÉMONIE A DINANT

Bruxelles —On fait des préparatifs à Dinant en vue de commémorer l'anniversaire de la mort de 600 habitants de cette ville, qui ont été fusillés par les Allemands le 23 août 1914. Le Cardinal Mercier conduira les cérémonies religieuses. L'oraison funèbre sera prononcée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés Français.

Des fleurs seront répandues au pied du mur où les victimes des Allemands sont tombées.

NOUVELLES RÉGIONALES

LEGAL

Mercredi dernier le 30 juillet il y a eu un pique-nique à Legal. Dès le matin on constatait une activité peu ordinaire dans le village. Les drapeaux étaient hissés sur tous les toits sans exception. Des comptoirs entourés de verdure et de draperies avaient été installés sur le terrain du pique-nique, et étaient chargés de toutes sortes de rafraîchissements Bière, crème àla glace, fruits, cigares, etc. Malgré la température incertaine l'assistance se composait de plus de 1,000 personnes venues de Morinville, Westlock, Busby, Bon Accord, etc. A deux heures P. M. l'ouverture se fit par les courses de garçons au-dessous de 15 ans: 50 v., B. Stack gagnant 1er. prix et J. Duquette 2e. Courses de fillettes au-dessus de 15 ans 1er prix R. Létourneau 2ème. D. St Onge. — Courses pour hommes 220 vgs: 1er. prix A. Stack, 2ème. J. Dumas. 3ème. Alph. Lamarche. — Courses de Dames 50 vgs., 1er. prix Mme. F. Morau, 2ème. Mme. J. Bougie, 3ème. Mme. Dalfond. — Courses de Demoiselles 50 vgs.: 1er. prix B. Maurier 2ème, E. Létourneau. Courses à la brouette 50 vgs. 1er. prix N. Stack et C. Farley, 2ème. W. Demers, et H. Casavant.

Vénait ensuite le concours pour celui qui fumerait un cigare le plus vite. Au signal donné 30 concurrents armés chacun d'un cigare les allumaient tous en même temps. Le temps limité était de 2 minutes, après quoi chaque concurrents passa à l'examen. M. A. Boivert déclaré le vainqueur recevait une magnifique pipe valant $3.50. 2ème. prix M. J. M. Duquette.

Immédiatement après on annonçait le concours pour la paire de chevaux pesants pouvant tirer le fardeau le plus lourd. Ce concours attira beaucoup l'attention et c'était réellement beau de voir une paire de chevaux attelés sur un bobsleigh chargé de 40 hommes les plus lourds qu'on pu trouver parmi les spectateurs tirant jusqu'à ce qu'ils parviennent à trainer cette lourde charge. Inutile de dire que toute la foule acclamait en voyant ces chevaux appartenant à M. Donat Bougie vainqueurs du concours, tirer une telle pesanteur. Comme prix M. Bougie reçu 46 anneaux en ivoire valant au moins $10.00 don de la Great-West Saddlery, Edmonton. Ensuite venait la tire au cable (Tug of War) entre les hommes de Legal et ceux de Morinville. Ce concours fut chaudement contesté et malgré toute la force et toute l'adresse que les Morinvillois déployèrent, les honneurs furent pour les Legalois qui reçurent un magnifique drapeau Union Jack, don de M. Remi Beart.

Les courses de chevaux furent la fermeture des amusements sur le terrain.

½mile de distance fut gagné par Sam Bouchard; 2ème prix par E. Walfer Morinville; 3ème prix par U. Leguin.

Après la foule se transporta au garage de M. Mederic Seguin et on y dansa ferme jusqu'au matin au son d'une très bonne musique le pianiste était M. François Coulombe accompagnement de violon par M. St Amour et d'une guitare par M. Beaudoin les gens se séparèrent tous contents de leur pique-nique et en se promettant d'y revenir l'année prochaine.

Le Rév. Père Hurtebise de Rigaud ainsi que son frère le Dr. Hurtebise de Sawberry sont en visite chez leur frère M. Roméo Hurtebise. Ils sont très enchantés de l'Alberta.

Mardi dernier 29 juillet M. Napoléon Garneau unissait sa destinée à Mlle Aureline Cyr de cette paroisse et M. Ignace Caouette à Mlle Alice Garneau, les jeunes couples sont partis en voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

M. Emile Leduc déménage du village, il a acheté tout dernièrement l'emplacement de M. J. A. Martin d'Edmonton.

VAL SOUCY

Mardi soir le 22 juillet il y avait à la résidence de M. Samuel Robert, une grande réunion de parents et d'amis pour fêter le retour du front et le mariage de leur fils Arthur avec Mlle Matilda Boucher de St-Jean Québec

Il y avait foule. Jamais on avait vu ici autant de gens réunis dans une même maison, pour prouver leur estime et offrir leurs voeux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

Tous se sont bien amusés et se dispersèrent à une heure matinale pour rentrer dans leurs foyers.

Mme. Robert se plait au pays. C'est une Canadienne Française de Québec qui ne craint pas l'avenir.

Dame rumeur veut qu'il y ait d'autres mariages avant 1920. Jeunes garçons suivez l'exemple de M. Robert unissez vos destinées à des Canadiennes françaises si vous voulez vivre en paix.

UN ABONNÉ

GROSMONT—

Les récoltes de grains, foin et pommes de terre seront excellentes cette année. Les fermiers ont bon espoir d'aller passer l'hiver en Californie, d'autres comptent sur le revenu de la moisson pour mettre à exécution un projet de mariage.

Du sud de l'Alberta, les fermiers viennent pour acheter du foin et quelques uns s'établissent définitivement ici. Notons aussi plusieurs soldats qui viennent d'acheter des terres.

Grosmont semble être bien favorisé cette année.

BEAUMONT

Travaux de l'église—Grande animation dans toute la paroisse. A part les travaux de fenaison, il y a le charroyage des matériaux de construction, sable, bois, brique, etc., qui s'amènent sur place de bonne volonté. Cette bonne volonté, ce coup de main, cette corvée pour l'église est particulière aux Canadiens-français et ils s'y prêtent de grand coeur. C'est une des bonnes et charitables traditions de nos pères qu'il s'agit de conserver pour le plus grand bien de nos paroisses.

Catéchisme de première communion—Une trentaine d'enfants (les plus jeunes) suivent assidument les exercices et instructions du catéchisme. Une première communion aura lieu dans 3 semaines. Une autre solennelle avec collation des diplomes pour les plus agés aura lieu avant la rentrée des classes.

Visiteurs—M. J. Mercier, de Viking, gendre de M. Ed. Vallée et beau frère de M. J. St Jacques était en promenade chez ces derniers dans le cours de la semaine dernière. Il était accompagné de M. C. Mongrain du même endroit. Ces Messieurs sont à la recherche de fourrage pour leur bétail, il est tout probable qu'ils suivront l'exemple d'un grand nombre de compatriotes du sud de la province qui viendront se fixer définitivement dans les centres de culture mixte ou le manque de récolte est chose inconnue.

La récolte de foin sera meilleure que celle de l'an dernier, celle du grain, blé, avoine, orge, etc., dépassera toutes les espérances et tous les calculs des derniers mois. Il y aura du 40 minots à l'acre dans le blé, du 70 et 80 dans l'avoine et l'orge établira un record presque partout ici. C'est sur des faits de cette nature que l'on fonde un optimisme de bon aloi et une annonce vraie et véeue. Aux incrédules, aux douteux et aux critiqueux, une visite de conviction est sollicitée.

CORRESPONDANT

Les Interets du Canada Francais

LE BOLCHÉVISME

I

II PARTIE

En effet, les accusateurs de cette espèce, s'ils reconnaissent la lutte des classes, se bornent à la reconnaitre en paroles, et à l'action, ils en reviennent toujours à l'utopie petite-bourgeoise de la coalisation et de la collaboration des classes. Or, à l'époque révolutionnaire, la lutte des classes a, inévitablement, toujours et partout, pris la forme de la guerre civile, et la guerre civile est impossible sans les plus affreuses destructions, sans les terreurs les plus sanglantes, sans les restrictions apportées aux formes de la démocratie dans l'intérêt de la guerre. Seuls, des onctueux curés, ecclésiastiques ou laïques —nous voulons parler des Socialistes du Parlement ou de salon — sont capables de ne pas voir, de ne pas comprendre, de ne pas sentir cette nécessité. Seuls, des hommes emboités, momifiés, sont capables de renier la révolution pour ce motif, au lieu de se jeter passionnément et résolument dans le combat, lorsque l'histoire exige que la lutte et la guerre tranchent les plus grandes questions qui s'imposent à l'humanité.

"Les représentants de la bourgeoisie comprennent que l'abolition de l'esclavage des nègres, la destruction du pouvoir des esclavagistes, soient des raisons suffisantes pour que le pays passe par de longues années de guerre civile, par des abimes de ruines, de déchirements, de terreurs qui accompagnent toute guerre. Mais maintenant, lorsqu'il y va du problème incommensurablement plus important du renversement de l'esclavage salarié, capitaliste, du renversement du pouvoir de la bourgeoisie, les représentants et les défenseur de celle-ci, de même que les socialistes réformistes terrorisés par la bourgeoisie et reniant la révolution ne peuvent et ne veulent pas comprendre la **nécessité et la légitimité de la guerre civile**".

(Docum. Cathol., p. 137)

RÉPONSE DE GOMPERS

Et les ouvriers américains, me demanderez-vous, qu'ont-ils répondu à ces provocations? Vous connaissez sans doute la réponse de Gompers: "If I thought that Bolchevim was the right road to go, that it meant freedom, justice and the principles of human society and living conditions, I would join the Bolcheviki. It is because I know the whole scheme leads to nowhere, that it is destructive in its efforts and in its activity, that is compels reaction and brings about a situation worse than the one it has undertaken to displace, that I oppose and fight it".

Donc, par leur organe central et régulier, les ouvriers reconnaissent le caractère excessif des méthodes bolchevistes; de plus les grévistes de Seattle, l'hiver dernier, n'ont pas semblé obtenir la sympathie du peuple américain; mais combien de temps encore résisteront-ils à la poussée internationale de Lénine? La réponse dépend peut-être un peu du résultat de nos grèves dans l'ouest où l'on voit bon nombre d'unions se détacher du groupe Gompers pour obéir à un mot d'ordre parti on ne sait d'où, disait l'autre jour notre Ministre du Travail à Winnipeg.

PROPAGANDE EN ANGLETERRE

En Angleterre, l'influence et l'organisation du Bolchevisme semblent encore plus avancées. Nul doute que la main de Lénine ne pousse les travailleurs britanniques à cette surenchère indéfinie de leur travail, dont le "Times" disait que si l'on accordait la semaine de quarante-huit heures, une grève éclaterait aussitôt pour réclamer la semaine de trente. " **Le but poursuivit est l'arrêt de la production, du transmit, de la vie sociale enfin, de façon à pouvoir modeler sur le partron énergique du bolchevisme "sauveur" le chaos artificillement créé.**

DANS L'ATTENTE

Dans l'attente de cette grève générale, les Bolchevistes ont nommé de nombreux comités secrets qui prennent des mesures pour approvisionner en combustible et en nourriture les révolutionnaires et leurs familles, et pour empêcher par contre, les autres membres de la communauté de s'en procurer. Il a été dit à une réunion privée tenue à Londres par les léninistes que le jour où se produirait ce vaste conflit industriel à Londres et dans les provinces anglaises, la police métropolitaine et une grande partie de la police de la province refuserait d'agir contre les grévistes...

Il y eut en outre une discussion sur la presse "capitaliste". On fit observer que si certaines éventualités se produisaient, les révolutionnaires devaient prendre des mesures pour empêcher la publication des journaux, en coupant la force motrice et la lumière aux imprimeries. Les Bolchevikis prétendent aussi qu'ils ont beaucoup de partisants dans l'administration des postes et laissent entendre que, grâce à ce concours, ils sont souvent à même d'intercepter des messages officiels. Et vous savez en outre que les ouvriers ont fait directement appel au Gouvernement ces jours derniers, affirmant qu'ils étaient prêts à déclarer une grève générale si on ne retirait immédiatement les soldats anglais de Russie, si on ne levait le blocu sde l'Allemagne et si on n'abolissait pas aussitôt la conscription. Des développements sérieux semblent donc d'avoir lieu, et demain dira si les prévisions du "Times" étaient bien fondées. Soyons certains en tout cas que le gouvernement a l'oeil ouvert au guet et qu'il suit avec inquiétude cette nouvelle manoeuvre du parti ouvrier.

PROPAGANDE EN FRANCE

En France, les **"Nouvelles Religieuses"** du 1 mai nous signalent les dangers de la **Confédération Générale du Travail**; (notons, entre parenthèses, la parenté de titres et d'idées avec la O. B. U. de notre pays.). La C. G. T., disent les **Nouvelles Religieuses,** ne représentent qu'une faible fraction du peuple français mais il faut reconnaitre que cette minorité est redoutable par son influence dynamique.

suitte au prochain no.

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et voyant la ville, il pleura sur elle, disant: si tu connaissais toi aussi, au moins en ce jour qui t'es encore donné, ce qui importe à ta paix! mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Car des jour viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts, te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient leur disant: Il est écrit: "Ma maison est une maison de prière"; mais vous, vous en faite une caverne de voleurs. Et il enseigna dans le temple.

EXPLICATION

Un docteur de l'Église a dit que les larmes sont le sang de l'âme. Or dans le sang est la vie, et dans la vie est l'amour. C'est donc l'amour qui distille les larmes. Mais comme il y a deux sortes d'amour, l'amour de Dieu et l'amour de soi-même, il y a aussi deux espèces de larmes, les larmes divines et les larmes humaines. Les larmes que Notre-Seigneur a versées sur Jérusalem étaient les prémices de son sang; il n'a pas pleuré à cause des tourments qu'il allait subir, il a pleuré sur les malheurs qui allaient fondre sur le peuple infidèle. Pleurons avec Jésus-Christ, non pas pour nous attendrir sur nous-mêmes; mais oublions nos propres souffrances, afin de ressentir celles des autres et de les partager avec une sainte compassion.

Concours du Collège des RR. PP. Jésuites

LOUIS RIEL — SA VIE PRIVÉE, SA VIE PUBLIQUE

(Suite)

Riel craignant un piège se tint toujours sur la plus grande réserve dans ses rapports avec Donald Smith. Le manque d'esprit public de certains Anglais fit qu'il se montra quelquefois un peu autoritaire ce qui fut cause qu'il s'aliéna les Anglais. Bientôt on envoya trois délégués aux autorités d'Ottawa, les seules capables de règler toute la question. Presque toutes les demandes du jeune président et des siens furent accordées par le gouvernement fédéral. N'était-ce pas suffisant pour lui mériter la reconnaissance manitobaine. En 1870 il fit relâcher seize prisonniers. Le docteur Schultz et quelques autres s'étaient, déjà évadés. Malgré cela les secrétaires anglais du Manitoba et de l'Ontario en voulaient toujours au gouvernement provisoire et à Riel en particulier. Bientôt une troupe de cent hommes commandés par le capitaine Bolton se rendait au Portage la Prairie et se joingnaient à d'autres soldats. Ces Anglais traversèrent Winnipeg, se croyants déjà vainqueurs et maîtres de la places. Un de ces révoltés se faisait remarquer entre tous: c'était Thomas Scott bien connu par l'insubordination qu'il avait montrée durant sa captivité. Il en voulait à Riel et cherchait à s'emparer de sa personne et même à le mettre à mort. Riel averti à temps, fortifia l'évêché et renforça la garnison du Fort Garry. Les Anglais effrayés se dispersèrent, mais ils furent poursuivis par les Métis qui en firent quarante-cinq prisonniers. Riel en gracia quatre qui avaient été condamnés à mort et parmi eux le chef Bolton. Il laissa cependant l'exécution de Thomas Scott s'accomplir car il était connu comme un perturbateur de l'ordre public. Cette exécution tranquilisa un peu ses adversaires.

Quelques jours après Mgr. Taché arrivait de Rome avec des paroles de paix. Il rassurait en même temps les esprits par les bonnes nouvelles qu'il apportait d'Ottawa. Le 20 juillet 1871 le capitaine Butler arrivait à Saint Boniface avec une proclamation du colonel Woseley, commandant des troupes chargées du maintien de l'ordre à l'arrivée du gouverneur Archibald qui devait remplacer McDougall. Riel fit aussitôt imprimer cette proclamation, mais averti que ses ennemis en voulaient toujours à sa vie, il se retira aux États-Unis.

Le principal résultat de ce premier gouvernement de Riel fut que les terres des Métis ne furent pas arpentées d'après le système d'arpentage américain, mais qu'au contraire les divisions resteraient ce qu'elles étaient le long de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine. Remarquons aussi à propos de ce premier gouvernement la sagesse et la douceur de ce jeune chef de 25 ans; à la tête d'une population aussi primitive, et pendant une crise aussi violente, suscitée au reste par ceux qui avaient voulu acheter les Manitobains comme un vil troupeau, n'est-il pas remarquable qu'il n'y ait eu d'autres fautes commises que cette malèncontreuse exécution de Scott?

Aussi les compatriotes de Riel se montrèrent-ils fiers de lui; ils l'élirent plusieurs fois de suite représentant au fédéral, bien qu'il dut à cette époque vivre en exilé aux États-Unis.

Mais c'est ici qu'il convient de rappeler le plus grand service rendu par Riel à la cause canadienne dans l'Ouest. Nous connaissons tous en effet l'invasion des Féniens en 1871; or si au lieu de se prononcer en faveur de l'autorité établie au Manitoba, Louis Riel, réduit à vivre en pays étranger, avait pris parti pour les envahisseurs qui voulaient annexer l'Ouest aux États-Unis, il était moralement certain que toutes les terres de l'Ouest canadien eussent passé aux mains des Américains. D'abord les Métis Français n'eussent rencontré qu'une résistance absolument ineffective, à savoir quelques centaines de soldats venus récemment d'Ontario et installés au Fort Garry. Ensuite, le gouvernement américain soutenait en sous main les efforts féniens.

Donc s'il est vrai qu'en 1775 et en 1812 les Canadiens-Français ont sauvé le Canada pour l'Angleterre, il est plus vrai qu'en 1871, Louis Riel et Mgr. Taché qui le conseillait, sauvèrent les deux tiers du Canada à la couronne britannique.

Et ce qui prouve incontestablement que Riel tenait en ses mains le sort de l'Ouest, c'est que l'année précédente, sans l'intervention des Féniens, il avait battu cette même garnison du Fort Garry, et avait résisté victorieusement au gouvernement fédéral, qui, pour faire accepter son lieutenant gouverneur, dut passer par toutes les conditions que voulut imposer le chef des Métis victorieux.

Cependant les sectaires d'Ontario en voulaient toujours à sa vie; on vit même un simple juge de paix anglais signer un mandat qui réclamait Riel mort ou vif. De même le gouvernement d'Ontario promettait une récompence de $5.000 à quiconque l'arrêterait lui et Lépine, poursuivis pour la mort de Scott. Il est vrai que toutes ces poursuites ne l'empêchèrent pas d'être de nouveau élu au fédéral, de se rendre à Ottawa, de signer sur le régistre des députés; mais aussi il fut déclaré hors la loi en 1874 et proscrit en 1875.

Rien d'étonnant donc si, après de pareilles secousses nerveuses, cet enfant des prairies doit aller chercher la paix et le repos de l'esprit dans un asile d'aliénés à Québec.

Il en sortit en 1878, se rendit à Washington, puis au Montana où il maria Marie Bellehumeur dont il eut un garçon et une fille. En 1884, on le retrouve comme professeur au collège des Jésuites à St Pierre.

C'est alors que commençait la révolte des Métis en Saskachewan La principale raison de ces troubles se trouvait encore être le système d'arpentage qu'on voulait faire subir aux terres des Métis. En outre, depuis l'extinction de leur ancien titre de propriété, les Métis réclamaient du gouvernement l'octroi d'une déclaration signée garantissant leurs droits nouveaux. Or le gouvernement les négligeait toujours sans répondre à leurs justes réclamations autrement que par des promesses verbales. Irrités de cette négligence insultante, les Métis font une grande réunion en 1884, et décident d'envoyer des délégués à Ottawa. Ces délégués ne réussirent pas davantage à se faire entendre. On prit en conséquence le parti d'envoyer chercher Riel à St Pierre et de lui confier la direction des intéressés. Riel hésita longtemps, mais voyant un vieux missionnaire joindre ses prières à celles des Métis, il accepta enfin.

Dans les premiers temps, sa conduite fut on ne peut plus sage et modérée; ses conseils de même étaient justes et pacifiques, mais peu à peu, la contradiction aidant, voilà qu'il s'excite, réunit des assemblées secrètes, devient mystique dans ses sentiments religieux, jusqu'à ce qu'enfin, sous l'empire de la maladie qui l'avait déjà conduit à Beauport, il casse net avec l'Église, entraine les siens dans son apostasie, renvoie les missionnaires qui auraient voulu le retenir dans sa révolte contre le pouvoir établi. Gabriel Dumont avait été lui-même gagné par la parole entrainante du chef, et recourut aux armes.

La première rencontre eu lieu au Lac des Canards; 30 Métis repoussèrent un détachement de 80 policiers commandés par Crozier.

suitte au prochain no.

A STE. ANNE DE BEAUPRÉ

De Montréal —Une jeune personne de St.Henri, Bernadette Vallier, a été guérie miraculeusement à Ste. Anne de Beaupré. Elle était malade depuis 16 ans. Cette guérison a fait une impression profonde dans la foule des pèlerins. Un journaliste de Toronto assure qu'il a vu la jeune personne marcher sans l'aide des béquilles, qu'elle était souriante et heureuse de la grande faveur qui lui avait été accordée.

CONSTATATION

Le journal "La Croix" de Paris, publie une statistique qui n'étonnera nullement ceux qui ont étudié de près la mentalité française.

En 1560, le protestantisme français comptait plus de 2150 églises, plusieurs très importantes et jamais plusieurs dans la même localité, avec une population protestante d'environ 3 millions d'âmes, sur une population française de 20 millions d'âmes (soit 15 pour cent).

Aujourd'hui le protestantisme compte environ 800 ou 900 églises dont plusieurs très petites, et plusieurs dans la même localité, avec une population protestante d'environ 500.000 âmes sur une population française totale de 40 millions d'âmes (soit 1¼ %).

PLUIE BIENFAISANTE

Depuis 1914 on ne se souvient pas avoir eu une pluie plus abondante que celle qui tombe en ce moment dans l'Alberta du sud et du centre.

Des milliers de dollars en récoltes et en bétail vont être épargnés c'est à dire que tous les fermiers sont contents et reprennent espoir. Au sud jusqu'à la frontière internationale à l'est jusque dans la Saskatchewan, les récoltes sont sauvées.

L'EX-KAISER DANS LE RÔLE DU DIABLE

Los Angeles. —L'ex-Kaiser pour ra gagner la somme de $1.000,000 pour jouer le rôle de Satan dans un drame cinématographique. Le représentant d'une compagnie de vues animées a écrit au Président Wilson pour lui demander ou de l'aider à réaliser ce projet.

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

Elle qui a si peur d'un orage sur terre, que sera-ce donc d'une tempête sur mer? Croyez-vous que nous allons avoir une tempête? vous qui êtes marin, vous connaissez cela.

—Mais cela dépend, répondit le comte, qui ne s'était pas aperçu que les éclats de rire avaient été dirigés à son adresse; qu'en pensez-vous capitaine?

—Je ne crois pas que nous ayons de tempête, peut-être un peu de vent

—A moins qu'il n'y ait... qu'il n'y ait... une tempête continua-t-il.

—Oh! c'est juste. Vois donc, ma chère Sara, comme nous devons être heureuses d'avoir avec nous un homme d'une aussi grande expérience. Savez-vous monseigneur, que mon amie me disait, il n'y a encore que quelques minutes, que sans vous à bord, elle mourrait de frayeur, surtout si nous avions le malheur de faire la rencontre de quelques navires suspects. Croyez-vous qu'il y ait quelque danger?

Mais cela dépend, mademoiselle, répliqua le comte en se dressant au moins un demi pouce sur ses talons de savates(ses savates aussi avaient des talons), se croisant les bras à la Marius, après avoir placé son bonnet de coton à la militaire sur le coin de sa tête, et se donnant l'air le plus capable; mais cela dépend.

Sara était devenue rouge comme une cerise et était toute honteuse. Elle jeta un coup d'oeil suppliant à Clarisse; mais celle-ci, la gaie et la gâtée enfant qu'elle était, n'y fit pas attention et continua:

—Vous protègerez ma chère Sara, n'est-ce pas, monseigneur, elle a tant confiance en vous! quant à moi, je suis brave je suis la fille d'un officier; j'ai mon père et peut-être aussi M. le capitaine ne m'abandonnerait pas dans un danger; mais comme Sara est peureuse, j'aime mieux qu'elle soit sous votre protection.

—C'est juste, la moins brave doit avoir le meilleur protecteur; et quoique je n'aie pas la présomption de me croire plus puissant que votre père et le capitaine réunis, j'ose au moins espérer que, dans la circonstance,

frais.

—Je ne me sens pas bien, je crois que j'ai un peu la fièvre, ma tête est lourde.

—Oui! ma chère; eh! bien allons. Et toutes deux, après avoir embrassé Sir Gosford et souhaité le bonsoir au capitaine, descendirent à leur cabine.

Quelque temps après, un matelot piqua huit coups sur la cloche, et carillonna; c'était la fin du quart. Une voix se fit entendre sur l'avant qui criait:

—Tribord au quart!

Et le quart de tribord monta sur le pont pour remplacer les babordais, qui allèrent à leur tour se reposer, en attendant qu'un nouveau quart vint les remplacer à la manoeuvre.

Le capitaine Pierre fit prendre un ris dans la grande voile et border. Après s'être assuré que tout était en ordre il alla se coucher, en recommandant qu'on le fit éveiller s'il survenait quelque chose d'inusité. Quant le capitaine descendit, il ventait une forte brise.

Tout était tranquille à bord. Les gens de quart, étendus sur le gaillard d'avant, fumaient leurs cigares.

De demi-heure en demi-heure, un matelot piquait la cloche, et criait d'une voix monotone:

"A l'autre et bon quart! brise réglée!

Chaque fois que ce cri se faisait entendre, un homme faisait un soubresaut dans la cabine, et se couvrait de son drap par dessus la tête dans son lit.

Cet homme, laissons-le reposer; il a le mal de mer: nous le retrouverons demain.

CHAPITRE VI.

LA CHASSE.

Durant la nuit, les deux vaisseaux, dont le haut des mâts était à peine visible à l'horizon au coucher du soleil, s'étaient tellement rapprochés qu'au point du jour l'un d'eux se trouvait par le travers du Zéphyr du côté du vent, à une portée de canon. C'était une polacre, sous toutes ses voiles, et offrant au vent tous les chiffons de toile qu'elle pouvait porter. A cinq ou six milles en arrière, une corvette qui, elle aussi charriait de la voile autant qu'elle pouvait en porter, faisait tous ses efforts pour gagner au vent du Zéphyr.

La polacre semblait attendre la corvette, car elle commença à rentrer ses bonnettes et à amener ses perroquets volants.

L'officier de quart crut qu'il était à propos de réveiller le capitaine, et descendit dans la cabine.

Mlle Sara n'aura pas occasion de se repentir de l'honneur qu'elle me fait de me choisir pour son défenseur. Qu'en pensez-vous, capitaine ?

Et le comte sembla se grandir encore d'un demi pouce, tant il étirait les muscles de son col par en haut.

En ce moment son bonnet de nuit tomba, et comme il avait oublié sa perruque, il laissa voir à nu son crâne nouvellement râsé. Dans son excitation, le comte ne s'était pas apèrçu de la perte de son bonnet.

Cette nouvelle exhibition vint mettre le comble à l'hilarité des spectateurs.

—Oh mon Dieu! mon Dieu! s'écria Clarisse, et elle se roula sur son banc, se tenant les côtes avec ses deux mains, —oh! mon Dieu je vais mourir!..

—Qu'est-ce que c'est, ma chère demoiselle, s'écria le comte, en faisant un pas et étendant les bras pour soutenir Clarisse; permettez...

—Oh! n'approchez pas, n'approchez pas; ce n'est rien, un point de côté et se levant elle alla en courant s'enfermer dans la cabine, que leur avait cédée le capitaine.

Sara profita du départ de Clarisse pour la suivre et descendre avec elle dans la cabine.

—C'est extraordinaire, comme elle est nerveuse votre fille, Sir Gosford! est-elle souvent sujette à ces points de côtés? s'informa le comte d'un air tout à fait intéressé.

—Oh! mais non, répondit Sir Gosford, qui avait de la peine à tenir son sérieux.

—Vous feriez bien d'y veiller; j'ai connu une jeune personne, qui par parenthèse, était une de mes nièces, si sujette à des attaques de nerfs, qu'elle finit par devenir toute perclue par les rhumatismes.

—Vraiment.

—Bien sûr, ceci est arrivé... attendez donc... je me rappelle bien de la date pourtant... C'était... oh! c'est un peu ancien, c'est vrai, c'était deux ans avant que j'eusse l'âge de raison.

—Et depuis combien de temps l'avez-vous votre âge de raison? demanda une agaçante petite voix, qui semblait venir de l'escalier de la cabine.

—Oh! mademoiselle Clarisse, est-ce vous? comment vous trouvez-vous?

Sir Arthur fit un signe sévère à sa fille, qui supprima sur ses vermeilles petites lèvres, quelques sarcastique remarque prête à s'échapper.

—Mais mieux, bien mieux merci. Et vous, comment vous sentez-vous du mal de mer?

—Le grand air me fait du bien, et d'ailleurs l'espèce d'imperceptible émotion m'a causée, par rapport à vous et à Mlle. Sara, l'annonce de deux voiles étrangères, m'a complètement guéri.

—Vous êtes bien bon, monseigneur, de vous inquiété ainssi de nous.

—Au contraire, voyez-vous, nous autres militaires, nous sommes les protecteurs du sexe le plus faible.

—Mais, à propos, continua le comte, où sont-elles ces voiles étranau capitaine, il commence à faire sombre, mais du haut du mât, on a par-

faitement pu distinguer que c'était deux vaisseaux pirates. Il est tout progères? J'ai beau regarder partout, je ne vois que le ciel et l'eau.

—On ne les voit pas encore, répondit Clarisse en jetant un coup d'oeil bable que demain nous serons attaqués!

Clarisse Gosford et tous les autres étaient loin de penser que ce qu'elle disait là, par esprit d'innocente malice, pouvait bien être la vérité.

—Pas possible. Qu'en pensez-vous, capitaine?

—Ce que j'en pense, répondit le capitaine, c'est que ce sont deux bons vaisseaux marchands, qui vont probablement à la Nouvelle-Orléans où à la Mobile et que demain nous aurons complètement perdu de vue et laissés bien loin derrière nous.

En ce moment la clochette du souper se fit entendre, et le comte, passant cette fois par l'escalier, alla réparer se toilette pour se mettre à la table, où le capitaine et tous les passagers s'assirent.

Le repas fut gai, comme le sont tous les repas en mer lorsqu'il ne fait pas de tempête.

Le comte rassuré par le capitaine, à l'endroit des deux voiles à l'arrière, fut d'une excessive jovialité.

Après le souper, on monta sur le pont; le capitaine et Sir Gosford se promenèrent ensemble; Clarisse et son amie, appuyées sur le bord du navire, regardaient les bouillons phosphorescents qui semblaient couvrir le long du navire, en faisant un bruit semblable à celui d'un bâton mouillé avec lequel on brasserait des cendres rouges. Le comte lui, alla se coucher pour prévenir l'effet du tangage, qui commençait un peu, disait-il, à lui remuer les vivres sur l'estomac, qu'il avait affaibli par de copienx tributs journellement répétés.

Le vent avait un peu renforcé, mais le ciel s'était éclairci; les nuages s'étaient dispersés: et le firmament d'un bleu si pur sous les tropiques, étincelait des feux des milliards d'étoiles dont il était parsemé.

Les deux jeunes filles continuèrent longtemps à garder le silence, chacune emportée par ses pensées dans des songes bien différents. Clarisse songeait à la Nouvelle-Orléans et à New-York, aux théâtres, aux bals et aux plaisirs de toutes sortes qui allaient éclore sous ses pas. Sara, elle, pensait à sa vieille mère et à son père; et aussi elle avait bien du regret pour quelqu'autre personne; un beau jeune homme qu'elle laissait derière elle à Matance. Ce beau jeune homme, au teint brun, à la moustache légère, à la taille si souple, si brave, si galant et si amoureux elle le quittait, et peut-être pour ne plus le revoir? Son nom venait involontairement mourir sur ses lèvres. Pauvre Sara, elle pensait à son amant. Son coeur était gonflé et ses lèvres entr'ouvertes semblaient murmurer le nom d'Antonio, mais si faible, mais si bas qu'il n'y eut que son âme qui l'entendit; sa pauvre âme si triste! une larme vint briller à sa paupière et un soupir s'échappa de sa poitrine.

—Clarisse, je vais me coucher, vas-tu venir avec moi!

—Attends donc encore un peu, il fait si beau, l'air est si pur, le vent si

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

PLUS DE MAUVAIS OEUFS

La population de cette province, ne sait probablement pas qu'il y a un acte important, interdisant le commerce des oeufs mauvais. Cet acte a été passé à la dernière session de la Législature Provinciale et est maintenant en force.

Par cette mesure, toute personne achetant des oeufs des producteurs, est obligée de séparer les bons des mauvais oeufs et il lui est interdit de faire du commerce avec les mauvais, aussitôt qu'elle s'en est aperçu. Celui qui achète les oeufs du producteur doit les vérifier, au moyen de la "candling method" et rejeter ceux qui ne sont pas bons comme nourriture.

Ceci est une importante mesure que le consommateur n'a pas eue jusqu'ici. Le producteur profitera également de ceci et la produit va grandement augmenter par suite de cette nouvelle loi.

Il est estimé que pas moins de un 6ème. de la production annuelle des oeufs est perdue par suite des mélanges des bons et des mauvais dans les expéditions.

La mauvaise condition des oeufs est dûe au manque de soins au début. Ils ont été conservés dans des places trop chaudes; il y a eu de la négligence dans la récolte des oeufs dans bien des places principalement dans la campagne ou bien, ils ont été conservés trop longtemps avant d'être envoyés au marché.

La mise en force du nouvel acte veut commencer strictement dès maintenant.

Le département le l'Agriculture est en train de désigner des inspecteurs, pour examiner des oeufs dans les places de vente, et aura le pouvoir d'infliger des amendes pour la violation de cet acte. De la dite violation s'ensuit une pénalité ne dépassant pas $100.00.

J. McCAIG

RAPPORT SUR LA RÉCOLTE AU 31 JUILLET

PEACE RIVER

La récolte continue de faire des progrès satisfaisants vu les conditions favorables de chaleur et d'humidité. Les foins ont commencés et il promet d'y en avoir une bonne quantité. Le bétail croit dans d'excellentes conditions dans tout le district de la Rivière la Paix.

SUD DE L'ALBERTA

Al'autre extrémité de la Province, le dernier rapport indiquait que la récolte était complètement perdue sur une étendue considérable de terrain. La sécheresse a affecté. la campagne du sud le Red Deer, et plus principalement au sud de Carstairs. Il y a cependant quelques places qui ont de petites récoltes, d'autres de jolies récoltes. Cependant il est reconnu que la plus grande partie de la récolte du sud de l'Alberta est nulle. Quelques endroits donneront peut-être la semence, d'autres 4 à 1 bushels de l'acre, mais ce sont seulement des places individuelles non des districts.

La grèle est tombée à Nawaka et à Gladys dans la semaine, Le foin est très court.

La récolte de pommes de terre a encore une chance de fournir une partie de la provision nécessaire, mais dans beaucoup de distric ils devront se fournir soit dans l'Alberta central soit en B. C.

ALBERTA CENTRAL

Dans l'Alberta central il y a une amélioration depuis le dernier rapport. La pluie générale qui est tombée a apporté une grande fraîcheur au sol, et depuis ce moment la récolte a fait beaucoup de progrès. L'avoine est en excellente condition. Le blé n'a pas profité autant de la pluie, car, il avait été beaucoup retardé par la sécheresse, et les épis étaient partiellement brûlés avant que les pluies ne viennent. Dans les 15 derniers jours la récolte s'est améliorée à peu près de 10 à 15%. La récolte de pommes de terre est très belle. Les pâture sont belles et le foin assez abondant en considération du temps sec que nous avons eu.

BÉTAIL

La situation du bétail est meilleure. Deux semaines passées il y eut une panique parmi les fermiers et les spéculateurs ont eu d'excellentes occasions, mais ceci n'a pas duré longtemps. Le marché a repris son coin habituel ces 10 derniers jours. Un des points les plus importants en ce qui concerne le bétail est l'institution de moyens pour remédier aux conséquences de la sécheresse, comprenant le transport gratuit des troupeaux et du matériel à faire les foins, comme il a été fait l'année dernière, avec la co-opération du "Dominion and Provincial Department of Agriculture, et le Western Freight Association".

CONGRÈS INTERNATIONAL DU TRAVAIL

Les organisateurs du Congrès international du travail tiendront leur quartier général à Amsterdam.

M. B. Tillett, membre du parlement pour le North Salford, demande que le Congrès reconnaisse la formation d'une organisation pratique, laissant la responsabilité à ceux qui ont été les fauteurs des améliorations aux conditions des travailleurs.

M. W. A. Appleton, secrétaire de la Fédération des Unions du travail de la Grande Bretagne a été élu Président du Congrès.

AVIS AUX MÉNAGÈRES

Vu le manque de sucre pour préparer les confitures qui devront faire oublier la rigidité du climat; il serait peut-être intéressant de savoir que le "Corn Syrup" est avantageusement employé.

A raison d'un tiers de "Corn Syrup" pour deux tiers de sucre, les fruits sont excellents et se conservent parfaitement.

VOYAGE DU PRINCE DE GALLES

Dans son voyage au Canada, le Prince de Galles sera accompagné par la musique de l'Infanterie de Marine.

Le ministère de l'Aéronautique a pris les dispositions nécessaires pour que le Prince confère les décorations aux Aéronautes qui se sont distingués pendant la guerre et qui sont revenus au Canada.

Pour les informations les intéressés doivent s'adresser au Quartier Général du R. A. F. à Toronto.

A QUELLE HAUTEUR L'OISEAU PEUT-IL VOLER?

Les aéronautes ont constaté la plus grande partie desoiseaux volent à une hauteur de 1000 verges de la terre. Un grand nombre n'atteignent seulement pas 100 verges.

Les corbeaux, cependant, ont été souvent observés à une hauteur de 1,400 verges, les allouettes à 1,900 verges et les aigles à 3,000 verges.

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	10.00 à 10.50
Boeufs qualité ordinaire	9.00 à 10.00
Génisses	7.00 à 9.00
Vaches	6.50 à 8.50
Tauraux	5.00 à 6.50
Veaux	7.00 à 9.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	22.75 à 23.50
Vaches de reproduction	75 .00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.68
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.68 à 0.77
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	1.04 à 1.12

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Navets la livre	1½c.
		Carottes 6 livres	0.25
Pomme de terre le minot 1. à	1.15	Panais la livre	0.04
Choux la livre	0.05	Betteraves la livre	0.04
Onions verts la botte	0.05	Boeuf poitrine	0.13 à 0.14
Radis la botte	0.05	Boeuf, derrière	0.18 à 0.22

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00 à 16.00
Foin de coteau, la tonne	20.00 à 24.00
Timothy, la tonnè	30.00 à 32.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00 à 19.00

Convention des Chevaliers de Colomb à Buffalo

CONFÉRENCE PRÉLIMINAIRE

C'est à l'hôtel Statler de Buffalo que se sont réunis les membres du comité des lois et résolutions du Suprême Concile des Chevaliers de Colomb.

L'avocat suprême Joseph C. Pelletier de Boston était accompagné par M. Jean F. O'Neil député de New Jersey; M. Jean F. Flynn de Chicago et L. A. Giroux député de l'Alberta.

Le comité des lois et résolutions prépare les travaux essentiels de la Convention.

M. J. C. Pelletier a été un des membres les plus actifs des Chevaliers de Colomb dans l'entreprise des travaux de guerre. Le Pape Benoît XV l'a honoré du titre de chevalier commandeur de St Grégoire le Grand. Cette décoration lui a été accordée en reconnaissance des services qu'il a rendus comme membre exécutif des Chevaliers de Colomb, officier public et avocat catholique.

Pendant et après la guerre, M. Jean F. O'Neil de Jersey city a été le chef de toutes les oeuvres de guerre entreprises par les Chevaliers de Colomb dans le New Jersey, ce qui implique un travail considérable si l'on pense qu'il n'y avait pas moins de six larges camps dans cet État.

Pendant quatre ans M. Jean F. Flynn a été à la tête de toutes les oeuvres des Chevaliers de Colomb à Chicago.

M. L. A. Giroux est avocat renommé à Edmonton.

Le suprême secrétaire William J. McGinley de New Haven assistera le suprême comité des directeurs dans leur réunion préliminaire.

Nouvelles Régionales

CLYDE

M. Gustave Dron est à Edmonton pour acheter des chevaux en remplacement de ceux qui ont été tués par la foudre samedi dernier.

Les récoltes sont satisfaisantes la propriété de M. Mainfroid semble promettre un rendement des plus abondants.

ST PAUL DES METIS

L'Exposition Agricole aura lieu cette année le 3 septembre.

Il y a eu plusieurs mariages.

M. Ernest Pigeon a épousé Mlle Belland, tous deux de St Paul.

M. Michaud de la Saskatchewan a épousé Mlle Pollus de St Paul.

M. Rom. Labrie de St-Edouard à épousé Mlle. Bastarachi de St Edouard.

M. le Docteur Sylvain de la Saskatchewan vient d'ouvrir un bureau de vétérinaire.

M. l'avocat Lebel de Winnipeg vient s'installer dans le village.

Le docteur Chalabois a vendu sa propriété et va s'installer à Végreville.

Un médecin chirurgien Canadien-français serait le bien venu ici.

Il est décidé que le chemin de fer traversera le village, les travaux sont commencés.

La récolte a une belle apparence dans tout le district, les pluies fréquentes qui tombent depuis 3 ou 4 semaines font prévoir du fourrage abondant pour tous les animaux de la région.

M. Wilfrid Pepin a acheté un wagon de machines agricoles.

Heyward Lumber Cy. a acheté 3 lots à Ernest Cloutier pour la somme de $1,000. Cette compagnie qui a déjà beaucoup de bois se propose de faire de grosses affaires.

M. Ernest Cloutier est à Edmonton depuis 2 semaines pour régler plusieurs ventes de terrain faites à des soldats.

La vente des bancs de l'église a rapporté 1200 dollars.

M. Maurice Bonnard soldat français revenu du front a acheté une ½ section à Brosseau et s'y rend avec sa famille.

M. J. V. Moulin a acheté la terre de M. Jos. Lock de Lafond.

RECTIFICATION

Dans notre dernier numéro, il a paru que le Rév. Curé Ouellette de Falher était malade; nous voulions parler du Rév. Curé Ouellette, autrefois de Beaumont qui a été pendant quelques semaines à l'hopital Général et est maintenant en convalescence au palais archiépiscopal.

SOURCES D'EAU SALÉE

Dans la région de la "Peace River'' plusieurs sources d'eau salée ont été découvertes en creusant des puits pour la recherche de l'huile. Ces sources, par leurs successives inondations, ont retardé les travaux. On espère remédier à cet inconvénient et les travaux pourront continuer sans interruption.

Cinéma Pathé ou Alberta Safety Cinema donnera une très intéressante représentation de vues comiques avec le concours d'artistes du cercle Jeanne d'Arc, pour des entr'actes fort amusants Parmi les nombreuses places à visiter nous citerons: —Salle des Ruthènes, Edmonton, Samedi 9 aout, —Beaumont, Dim 10 aout, —Morinville, lun. 11 août, —Legal, Dim 17 août —Westlock, mer. 20 août, et —Busby jeu.21 août. —Ne manquez pas cette représentation si vous voulez vous amuser. —Toutes les vues sont nouvelles.

A. VALLET Edmonton

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES ANGLAISES

Le périodique mensuel de l'Université de Toronto, numéro de juin, nous apporte d'intéressants détails là-dessus. Ce périodique publie deux lettres d'hommes d'affaires importants, M.M. J. P. Bell gérant général de la Banque d'Hamilton, et S. R. Parsons, gérant de la Britich American Oil Co., de Toronto, qui s'accordent tous deux à vanter la haute valeur du français.

Le même périodique publie un article dans le même sens du professeur John Squair, professeur de français à l'Université de Toronto.

En publiant les lettres de M.M. Bell et Parsons, l'University of Toronto Monthly, exprime le voeu que les sentiments exprimés dans ces lettres produisent une influence sur les autorités qui ont charge de l'instruction publique dans l'Ontario.

La lettre de M. Bell se lit comme suit:

"Il me semble que ce serait une excellente chose, si l'enseignement du français était rendu obligatoire dans les écoles de l'Ontario, en commençant par les élèves de huit à dix ans, alors que l'acquisition des langues, sous le rapport de la conversation ,peut facilement s'obtenir. Non seulement ceci serait d'un grand avantage en aidant le peuple de l'Ontario à mieux comprendre le peuple de Québec, et en facilitant le commerce et les affaires par tout l'univers, mais je crois que l'effet en serait de raffiner et de stimuler l'esprit de nos enfants et leurs apprendre à apprécier à une plus juste valeur la politesse et les bonnes manières qu'on perd souvent de vue dans les discussions qui s'engagent parfois autour de questions et au cours desquelles on oublie de respecter les idées et les sentiments de ses contradicteurs.

"J'approuve pleinement l'idée d'accorder des prix pour le français dans les écoles, et je souhaite plein succès au projet".

M. Parsons, pour sa part, écrit qu'il est temps maintenant d'enterrer à jamais nos divisions de races. L'Angleterre, les Etats-Unis et la France sont aujourd'hui, dit-il, les nations prédominantes du monde, et toutes trois liées par des noeuds indissolubles. Le sang de nos soldats canadiens s'est mélangé avec celui des soldats français, de telle sorte qu'un esprit de camaraderie existe entre les deux, aujourd'hui. La France et le Canada sont devenus ainsi des alliés, et, nous afin de connaitre le pays et le peuple auquel nous sommes unis, nous devrons connaitre leur langue.

M. Parsons, cite l'opinion générale que la langue française probablement plus que toute autre, renferme les plus hautes qualités de précision, et de concision et donne à celui qui connait cette langue une clarté d'expression et de pensée remarquable.

Parlant du commerce et de l'industrie, le gérant de la Britich American Oil Co., remarque qu'on aura sous ce rapport de plus intimes relations avec la France. Le français, dit M. Parsons, est non seulement la langue de la diplomatie, mais c'est aussi le véhicule de communication entre presque toutes les nations étrangères du monde. Celui qui le parle couramment peut se faire comprendre partout. Nos représentants commerciaux qui visitent les nations étrangères devraient connaître le français et l'avoir appris dans nos écoles.

Si l'on parle maintenant du Canada exclusivement nous avons un autre intérêt à connaitre le français, dit M. Parsons, parce que c'est la langue maternelle d'une forte partie de notre population.

L'article de M. Squait explique pourquoi le français devrait être enseigné dans les écoles anglaises. C'est parce que, dit-il, l'histoire de la race anglaise a été si intimement mèlée avec l'histoire de cette race alerte et entreprenante qu'est la race française, dans toutes les formes d'efforts humains, que les anglais ne sauraient se comprendre sans comprendre la langue française. La langue française est la clef à toute une série de connaissances vitales aux anglais, et surtout aux anglo-canadiens. Sans le français, c'est toujours M. Squait qui parle non seulement les anglo-canadiens ne comprennent ni leur mentalité ni leur histoire, mais ils ne comprennent pas leur présente situation sociale et politique.

Le voisinage de la province de Québec aurait dû, dit M. Squait donner l'occasion à plusieurs citoyens d'Ontario d'apprendre le français et s'est pitoyable de voir que les préjugés leur ont fait perdre cet avantage.

LES ÉMEUTES A PROPOS DE RACES AUX ÉTATS UNIS

Le Morning Bulletin en date du 31 juillet, parle d'une véritable guerre de races qui pendant cinq jours a terrorisé la ville de Chicago. La cause de cette émeute n'est pas clairement définie, mais il semble cependant que la vieille haine du blanc contre le noir en a été le point de départ, et, qu'un acte de brutalité commis envers un nègre a déchaîné cette insurrection dont le résultat est: 30 morts et des blessés.

Le Family Herald and Weekly Star de Montreal en date du 30 juillet, parle d'une autre bagare celle-là à Washington D. C. qui pendant 4 nuits s'est déchaînée dans les rues de la Capitale. Les suites en sont encore: une dizaines de morts et un nombre assez respectable de blessés. Cette fois, il semble que les nègres soient auteurs de cette lamentable affaire. L'un d'eux, attaquant une femme blanche, aurait déterminé un groupe de soldats et de marins à le recherche pour l'en punir. Les noirs criant qu'ils sont menacés, en profitent, pour mener une vraie guerre de sauvages, armés de révolvers, couteaux, razoirs... etc. Pour un peu que celà se propage, et, les États ne vont pas devenir le pays enchanteur où aller établir ses penates.

Nous ne voulons pas aller chercher qui est la cause de cet état de choses, mais ne semble-t-il pas en ce moment où de graves problèmes sociaux tiennent le monde en éveil, ces inimitiés irraisonnées ne devraient pas exister. Dans l'ère où nous vivons, devrions-nous être mesquins pour faire cas d'une différence de couleur de peau, et chaque individu, qu'il soit noir ou qu'il soit blanc, n'a-t-il pas droit à sa place sous le soleil, sans vivre dans la crainte perpétuelle, d'un révolver ou d'un razoir, (je crois que je préfèrerai le révolver! !) le guettant dans l'ombre, tout celà parce qu'il aura regardé un nègre de travers , où qu'il en aura chatié un, ayant trouvé plaisant de lui jeter une pierre dans la rue.

Non, envisageant le progrès de civilisation où le monde est arrivé aujourd'hui, l'on devrait se contenter de regarder tous les hommes à quelque race qu'ils appartiennent, comme nos semblables; des individus qui comme nous luttent pour faire leur trouée dans la vie, se faire un foyer, et aider au développement commercial et industriel national.

Bien entendu, de cette fraternité universelle, il faut exclure la race boche, qui d'elle-même s'est retirée le droit d'étre appelée....... humaine.

MISSION INTER-ALLIÉE AUX ÉTATS-UNIS

La Belgique sera représentée officiellement

Sur l'invitation de la chambre de commerce des États-Unis, le gouvernement belge a décidé de se faire représenter officiellement à la mission qui ira en Amérique, en septembre, et qui comprend des personnages éminents du commerce et de l'industrie des différentes puissances alliées européennes. La Grande Bretagne, la France et l'Italie ont déjà envoye des représentants à cette mission.

M. Alois van de Vyere, ancien ministre des finances Belge, a été nommé chef de la section Belge; M. Étienne Clementel, ministre du commerce, sera celui du contingent Français, et le Sgr Silvio Crespi, sera le chef Italien.

La mission parcourra les États Unis.

IMPUDENCE BOCHE

Lettre de la communauté protestante de Berlin au président Poincaré

Paris —Le "temps" publie une dépêche de Berlin reproduisant une lettre adressée au président Poincaré par la communauté protestante de Berlin demandant à la "France démocratique de réparer ses torts envers les Hugenots chassés de France en 1685 en épargnant leurs bienfaiteurs les hohenzollern et en témoignant ainsi sa reconnaissance pour la protection qui fut accordée sous le règne de Louis XIV aux milliers de Français qui furent recueillis par le Brandebourg". Les signataires de la lettre prient M. Poincaré de communiquer leur demande à toutes les puissances alliées et associées...

Voici la Réponse des Protestants Français

Le "Temps" publie une note que la Fédération protestante de France adresse au Président Poincaré en réponse à la lettre que lui adressait il y a quelques jours une communauté protestante de Berlin, La note des protestants français exprime leur stupéfaction que les protestants de Berlin invoquant leur qualité de descendants des Huguenots chassés de France par la persécution de Louis XIV, puissent élever la voix en faveur de Guillaume pour essayer de le soustraire au verdict des nations civilisées. "Ce qui se passa il y a plusieurs siècles, déclare cette note, n'empêche pas que le Kaiser ait commis contre l'humanité un crime dont il doit personnellement répondre. Les protestants Français s'étonnent en outre que les protestants allemands, qui rappellent ce que Louis XIV fit contre les Hugenots, n'aient pas fait entendre les protestations contre les horribles dévastations du Nord et de l'Est de la France contre les destructions des Temples et des cathédrales et contre les déportations de vieillards, de femmes et de jeunes filles.

SIGNE DES TEMPS

Le DailyMail informe que le Gouvernement Anglais étant dans l'impossibilité de trouver un embassadeur qui accepte le poste de Washington a décidé d'augmenter les honoraires. "Il faut une fortune personnelle considérable dit le journal, pour être à la hauteur de la position et dernièrement un personnage éminent à réfusé pour cette raison".